

La Magistrale

Tous diplômés, sauf les robots!

La Magistrale 2005 a célébré 450 nouveaux diplômés, trois alumni «exemplaires», quatre enseignants hors pair. A cette grande occasion, ont été remis aussi trois doctorats honoris causa à des personnalités qui se sont pleinement engagées au nom du progrès scientifique, du rayonnement de la culture et de la sauvegarde de notre planète, le mathématicien Alexandre Chorin, l'éditrice Odile Jacob, et le diplomate Klaus Töpfer. Les robots, quant à eux, ont tenu la dragée haute à leurs techniciens et aux comédiens de la Compagnie des voyages extraordinaires, en prenant quelques libertés avec le scénario.



cette année pour le titre de Docteur honoris causa représentent les parfaits exemples de cet engagement prôné par l'EPFL. Qu'il s'agisse de Klaus Töpfer, directeur du programme des Nations Unies pour l'environnement, d'Alexandre Chorin, professeur à l'Université de Berkeley, ou d'Odile Jacob, directrice des éditions éponymes, tous ont été salués pour leur contribution majeure à l'ouverture du champ scientifique auprès du grand public. Ils constituent les symboles d'une excellence qui dépasse les frontières, aussi bien géographiques qu'intellectuelles.

Une transgression de l'établi qui s'est parfaitement retrouvée avec la Compagnie des voyages extraordinaires. Devant un public médusé, la pièce «Robots, des roses pour Jusinka» a mis le point d'orgue de la Magistrale grâce à une performance très attendue mêlant robots et acteurs humains, avec une saynète aussi impressionnante qu'humoristique. Et si un petit couac technique a empêché les robots de montrer tous leurs talents, ces machines, fruits de la collaboration entre l'EPFL, l'ECAL, l'automatier François Junod et le metteur en scène Christian Denisart, rappellent les promesses que la science peut tenir lorsqu'elle s'adresse au profane. Les robots ont d'ailleurs déjà pris leur rendez-vous avec le public, dans le cadre du prochain festival Science & Cité, au mois de mai.

Les cieux n'ont guère été cléments, le 9 avril dernier. Il fallait donc bien toute la chaleur et le confort du chapiteau dans lequel se tenait la Magistrale pour donner aux quelque 2500 personnes présentes

cet air de fête et de réjouissance qui sied à une remise de titres. Cette édition se voulait particulière, puisque les diplômés 2005 étaient les premiers à l'EPFL à recevoir un Master. Un signe, pour le président Patrick Aebischer, que l'Ecole est plus que jamais ouverte sur le monde, comme en témoignent le doublement du nombre de doctorants ces dix dernières années et le classement de l'EPFL parmi les dix meilleures hautes écoles européennes.

Chaque médaille a son revers. Les chiffres liés aux programmes nationaux d'allègement budgétaire sont à cet égard beaucoup moins réjouissants. En cette année anniversaire pour l'EPFZ, Patrick Aebischer a souligné que les deux fleurons helvétiques de l'éducation ne se contentent plus de former des scientifiques, ils ont aussi un impact croissant sur l'économie. Mieux encore, les institutions élaborent même des projets urbains, à l'instar

du Learning Center et de Science City. C'est ainsi que le président en a appelé aux élus politiques pour obtenir de leur part «davantage d'engagement et de conviction».

Les personnalités choisies

